



Royaume du Maroc  
Académie Hassan II  
des Sciences et Techniques



**WORLD BANK GROUP**  
Environment & Natural Resources



## Conférence internationale :

# « Développement territorial et transition touristique en Méditerranée dans un climat qui change »

Marrakech, 1-2 juin 2016

## SYNTHESE DU COLLOQUE

Ecrité par :

Pierre Antoine LANDEL<sup>1</sup>

UMR PACTE, Cermosem,

Université de Grenoble-Alpes

---

<sup>1</sup> pierre-antoine.landel@univ-grenoble-alpes.fr

Conclure un colloque de deux jours sur la question du développement territorial et de la transition énergétique en Méditerranée dans un climat qui change, qui a été l'occasion de près de 45 communications, d'une durée moyenne de près de 13 minutes, soit 780 secondes par communication, au cours desquelles plusieurs intervenants ont eu tendance à accélérer le rythme de leur débit oratoire pour tenir les temps, voire à doubler leur quota de temps au travers des réponses, est réellement une gageure.

Plutôt qu'une synthèse, je vais vous livrer une « impression de voyage » qui pourra prendre la forme d'un résultat heureux, de 2 constats partagés, d'un évitement général et 2 propositions de travail.

### 1. Un résultat heureux : une rupture dans la méthode

La démarche a témoigné d'un réel souci de rompre avec les modes d'organisation habituels des colloques scientifiques. Même si au final les tables n'ont pas été enlevées (on a quand même vu un exemple de débats sans table sur les photos), on a vu des débats évoluer au fur et à mesure de l'organisation des tables rondes, avec des questions, des remarques, et même chose rare, des propositions qui ont pu être formulées. On a même vu une communication (Chloé) intégrer des contenus des communications et échanges précédents.

Les chercheurs n'ont pas monopolisé la parole, loin de là. Mieux encore, ils se sont efforcés de jouer le rôle d'animateurs et d'écouter d'autres acteurs que sont les experts, des responsables de la définition et de la mise en œuvre de politiques publiques, des animateurs de réseaux, des représentants de la société civile, des opérateurs touristiques, des porteurs de réseaux.

La démarche souligne l'importance de **la relation entre expériences (localisée dans le temps et dans l'espace) et connaissances (transmissible)**. Elle pose la question des méthodes, mais aussi de la place de la recherche et de l'interface à construire entre Universités (centre de recherches) et territoires. Elle souligne aussi l'efficacité des réseaux réels comme virtuels comme espaces de diffusion et de capitalisation des expériences.

### 2. Deux points de convergence : le point de départ et l'horizon à atteindre

Plusieurs interventions ont permis d'identifier deux situations. La première, une situation de départ, qualifiée aussi de **tourisme fordiste ou le tourisme « carboné »**, avec quelques formes types :

- La station, sans beaucoup de liens avec les territoires ;
- L'importance du tourisme international et des parts variables dans le PIB, parfois supérieures à 25% ;
- La nature des ressources mobilisées, qui sont génériques, telles que le soleil, la mer, littoral ;
- Les temporalités courtes dominées par le marché ;
- Le fort impact sur les ressources naturelles et identitaires (décyclage) ;
- La gouvernance verticale, hiérarchisée marquée par des opérateurs touristiques sectoriels, et des politiques nationales.

Les menaces liées aux changements climatiques se confirment comme étant fortes, en mêmes temps qu'elles sont parfois totalement intégrées dans les stratégies de développement, parfois minorées et souvent mobilisées dans des stratégies d'affirmation du premier modèle.

Un second modèle émerge, sous forme d'un horizon à atteindre qualifié de « post fordiste », avec plusieurs caractéristiques qui nous permettent de le qualifier de « tourisme territorial », mobilisant sans cesse :

- Le territoire (dont les formes sont loin d'être stabilisées) et la difficile notion de projet de territoire à l'opposé du territoire de projet dans lesquels les acteurs locaux sont réceptacles de projets décidés ailleurs) ;
- Le touriste « impliqué », acteur potentiel du projet ;
- Les ressources territoriales (voire patrimoniales) : produits, services, savoir-faire spécifiques et non transférables, différenciés dans l'espace et dans le temps ;
- Les temporalités longues;
- Le recyclage (surcyclage) des ressources :

Des éléments de stratégie apparaissent parmi lesquels la condition climatique, la durée du séjour, la fidélisation de la clientèle, la présence de services, la place de l'activité touristique dans le développement des territoires. Plus particulièrement, la question plusieurs fois partagée, de l'inclusion des acteurs locaux dans le développement a été rappelée au travers d'une simple définition du tourisme durable : « un tourisme pour développer et favoriser les communautés d'accueil ».

On a même vu apparaître des outils d'aide à la mesure et à la décision, avec des noms aussi poétiques que nombre de services globalisés qui s'affirment au gré de la circulation globale des savoirs et des interrogations sur leur sens (Janus, Pilistelia, Take the Med...).

### 3. Un évitement généralisé

Tout cela serait parfait si un **impensé largement partagé n'avait pas traversé ces deux journées** : la question de la production de carbone est restée posée, tellement elle gêne quel que soit le modèle retenu. On peut définir le tourisme durable, et y associer différents qualificatifs : éco tourisme, tourisme doux, tourisme solidaire, tourisme équitable. On n'arrive pas à définir un tourisme « dé carboné ». Les mobilités sont au cœur de la définition du tourisme, et sauf quelques chercheurs qui parlent de « tourisme chez soi », les débats ont souligné la multiplicité des échappatoires mobilisées pour éviter que la question ne soit clairement posée.

C'est ainsi que des sujets n'ont pas été abordés, alors qu'ils auraient pu mériter attention. La question du tourisme interne (ou de proximité entre les pays du Maghreb) n'a pas été évoquée, alors que son développement joue un rôle déterminant dans le maintien d'une économie touristique en Tunisie, ou le développement touristique de Merzouga, au Sud Est marocain, au travers de l'exploitation de la ressource spécifique du bain de sable ouvre la possibilité d'un tourisme de destination spécifique au public marocain.

### 4. Deux propositions de travail

*Au final, restent quand même des questions qui mériteraient d'être approfondies.*

En premier lieu, il s'agirait de proposer une définition de la **transition touristique**, incluant la question du carbone. Une première approche serait d'en faire un passage d'un tourisme « fordiste » à un tourisme « territorial » tel que l'on a pu les caractériser précédemment. Une possibilité serait de faire en sorte que cette transition contribue à construire les ressources humaines, financières et organisationnelles (principes et règles) nécessaires à cette transition, tout en intégrant sans cesse la question de l'impact radical sans écarter les solutions radicales de profonde transformation des moyens de mobilité.

Une autre hypothèse à vérifier serait celle de l'**opérateur territorial de la transition touristique**. Un exemple concret en a été donné au travers des Entreprises communautaires de tourisme décrites par le

FIT. A côté des opérateurs touristiques classiques et sectorisés, s'affirmeraient des opérateurs « territoriaux » pensés comme des organisations réunissant des acteurs et des pratiques assurant la mise en œuvre d'un tourisme territorial. Ces opérateurs auraient pour caractéristiques de limiter l'impact des mobilités et tout en participant à la construction progressive de ressources humaines, financières et organisationnelles liées à la transition touristique.

La question finale reste celle de l'existence d'un modèle. N'assiste-t-on pas à un mouvement de « *globalisation par le bas, qui ne brade pas le local au nom d'un impératif économique dicté d'ailleurs et assure à chaque citoyen la possibilité d'expérimenter une utopie concrète* » (Paquot T., 2009, p 20)<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Paquot T, (2009), « *Le territoire des philosophes* », Paris, La découverte, 398 p.